

CRAZY'APP, UN OUTIL D'UN NOUVEAU GENRE AU SERVICE DE LA RECHERCHE

QUE SAVENT LES FRANÇAIS DES MALADIES MENTALES ?

Contact presse :
Axelle de Chaillé
axelle.dechaille@icm-institute.org
07 63 31 55 96



CHERCHER, TROUVER, GUÉRIR, POUR VOUS & AVEC VOUS.

CRAZY APP

PARTICIPER À L'ENQUÊTE

3 – SOMMAIRE

4 – ÉTAT DES LIEUX DE LA SANTE MENTALE EN FRANCE

- 4 – 5**
- A - Définition des troubles psychiques
- B - Des troubles mal connus
- C - L'ICM, de la recherche pluridisciplinaire vers une meilleure compréhension des maladies mentales

6 – CRAZY'APP

- 6 – 9**
 - A - Présentation de l'outil et explications
- 10 – 13**
 - B - Derrière l'outil, une équipe
- 14 – 15**
 - C - Un partenariat fort

En partenariats avec



ÉTAT DES LIEUX DE LA SANTE MENTALE EN FRANCE

A -

DÉFINITION DES TROUBLES PSYCHIQUES

Aujourd'hui, la recherche ne considère plus les troubles psychiques comme des grandes catégories de maladies, mais comme des altérations de grandes fonctions mentales qui sont regroupées sous 4 catégories :

- les troubles cognitifs (raisonnement, prise de décision, mémoire...);
- les affects et les émotions (tristesse, joie...);
- les perceptions (vision, audition...);
- les interactions sociales (empathie, langage...).

Raisonner en termes de « fonctions » plutôt qu'en termes de « maladies » donne naissance à un nouveau paradigme qui évite de rentrer dans le cercle vicieux de la stigmatisation. Tendre vers cette nouvelle approche est de loin très constructive sur le plan humain et participe véritablement au changement de regard porté sur les personnes souffrant de troubles psychiques. C'est la raison pour laquelle, il est capital d'informer le grand public pour qu'il revoie ses préjugés, source d'incompréhensions et de jugements.

Si la société toute entière considère le « malade » non plus comme un « malade » avec une « maladie », mais comme une personne ayant des « troubles », on aide celui-ci à mieux s'accepter et donc à mieux vivre avec son handicap. Dans notre perception, **la personne atteinte de troubles psychiques est proche de la folie. Donc elle nous fait peur.**

Les mots « fous » et « folie » sont en effet souvent associés au bizarre, à l'anormal, à l'extravagant, à l'imprévisible. La folie a été envisagée à travers l'histoire, de l'Antiquité à nos jours sous différentes formes. On peut dire que les représentations sociales ont bien évoluées au cours des siècles, mais connaît-on vraiment des principaux troubles psychiques ? Difficile encore de tout expliquer de la dépression et de la psychose, et comprendre ce qui dysfonctionne dans le cerveau lorsqu'on souffre de l'un de ces troubles. On sait cependant que le siège de la régulation des émotions se trouve dans le cerveau. Elle y est effectuée par le « centre émotionnel », c'est à dire le système limbique, en relation avec le cortex, la couche la plus externe du cerveau.

Lors d'une dépression, la régulation émotionnelle ne fonctionne pas correctement, ce qui peut en partie expliquer les désordres. Le système limbique est en sursystème alors que le cortex, en comparaison, est trop lent. La suractivité du système limbique conduit la personne dépressive à sur-réagir aux événements négatifs et menaçants. Les sentiments de peur et de détresse sont renforcés. Dans un état dépressif, il est également difficile de s'apaiser de façon normale, car les circuits responsables de ce processus ne fonctionnent pas correctement. Enfin, il est plus difficile d'identifier les choses positives à cause du cortex qui dysfonctionne.

B -

DES TROUBLES MAL CONNUS

En France, les troubles psychiques sont peu ou mal connus, alors qu'ils concernent directement **une personne sur cinq** qui au cours de sa vie est confrontée à la maladie mentale. Ces pathologies, mal connues et bien souvent incomprises **affectent près de 20 % de la population française, soit 12 millions de personnes.** Autrement dit, toute personne dans sa propre famille risque un jour d'être concernée. Face à ces chiffres édifiants, il y a urgence d'agir et d'inscrire les maladies mentales en tant que priorité majeure de santé publique et de société.

« Les maladies du cerveau » sont le plus souvent évoquées sous l'angle statistique : nombre de malades, nombre de maladies, prévalence...

La recherche médicale, elle, est souvent abordée sous un aspect quantitatif : nombre de projets, budgets, recherche de fonds...

Mais derrière ces chiffres, il ne faut pas oublier que nous parlons de vie de personnes atteintes et de leurs proches. Observateurs attentifs de tous ces aspects, les associations de patients oeuvrent quotidiennement sur le terrain ou se font le relai de campagnes de sensibilisation pour faire tomber les préjugés, et participe à des missions dans l'action publique.

C -

L'ICM, LE HAUT-LIEU DE LA RECHERCHE SUR LES MALADIES DU CERVEAU

L'ICM est connu et réputé comme Institut de recherche de pointe sur les maladies du cerveau. Cependant, on le connaît moins sous le prisme de la recherche pluridisciplinaire intégrant dans des travaux de recherche à la fois des psychologues, des psychiatres et des sociologues. Et pourtant, il revêt tout autant d'un caractère d'exception en termes de créativité dans ce domaine.

La stratégie scientifique de l'Institut du Cerveau et de la Moëlle épinière (ICM) se focalise sur sa capacité à soutenir une science fondamentale et appliquée d'excellence, **mais surtout à faire émerger des concepts novateurs pour être en mesure de relever les défis liés à la compréhension des maladies du système nerveux.** Pour se faire, l'ICM a défini une stratégie extrêmement novatrice, celle d'organiser la recherche autour de programmes de recherche transversaux et pluridisciplinaires impliquant tous les chercheurs de l'ICM dans les choix scientifiques/ technologiques renforçant ainsi la collaboration entre les acteurs.

La création des groupes thématiques scientifiques favorise naturellement les collaborations internes et permet de développer des approches pluridisciplinaires. **Un centre de recherche excellent est avant tout un ensemble de projets partageant une vision commune. Une équipe pluridisciplinaire (psychiatres, psychologues, sociologues...) dirigée par le Pr Luc Mallet, Directeur de recherche à l'INSERM et à l'Institut du Cerveau et de la Moëlle Epinière, a ainsi mis au point la Crazy'App : un outil innovant permettant non seulement d'évaluer de manière originale les représentations des Français sur la Santé mentale, mais également de remettre en cause leurs préjugés par l'accès à la connaissance.**

Plus vivante qu'une enquête traditionnelle, la Crazy'App invite les participants à répondre à un questionnaire en ligne à l'aide de **vidéos réalisées avec des personnes vivant avec la maladie.** Son utilisation contribue par ailleurs à faire tomber **les idées reçues** par l'intermédiaire d'un **espace web pédagogique** confrontant leurs réponses à celles d'experts psychiatres. **De grandes perspectives** se présentent attendu que ces résultats feront l'objet d'une publication scientifique et que l'équipe de chercheurs ambitionne d'exporter ce concept novateur à l'étranger.

Il faut donner de la puissance aux actions en faveur du « vivre ensemble » pour mieux progresser et faire progresser la société.

Depuis les années 60, **peu d'avancées scientifiques dans le traitement des maladies mentales ont été réalisées. C'est la raison pour laquelle il est plus que jamais essentiel de faire évoluer les mentalités en se reposant sur un triptyque essentiel : renforcer la prévention à destination du grand public pour contribuer à mieux faire connaître ces pathologies, et à ainsi faire évoluer le regard en cassant les préjugés, condition forte d'une meilleure acceptation par la société. C'est à partir du moment où on reconnaît ces troubles qu'on :**

- restaure et compense le handicap ;
- on reconnaît l'altérité ;
- favorise l'inclusion ;
- réduit les inégalités.

.....

Avoir une mauvaise représentation de ces troubles, ou des « fausses idées reçues » dues en partie à un manque d'informations ou de connaissances engendre non seulement de forts préjugés, mais aussi et surtout un immobilisme pour celle ou celui qui en est atteint. En effet, la durée entre l'apparition des symptômes et la démarche d'aller consulter est estimée en France à 6 ans !

.....

Au-delà de la recherche scientifique et clinique sur les causes et les traitements des maladies, **la recherche sociologique sur les représentations des maladies mentales peut permettre de faire un état des lieux des connaissances et attitudes de la population générale et d'identifier les freins à l'inclusion des personnes présentant des troubles de santé mentale.**

A —

PRÉSENTATION DE L'OUTIL ET EXPLICATIONS

Quelles sont aujourd'hui nos croyances et nos idées reçues sur ces maladies ? Que savons-nous réellement de l'efficacité des traitements ou du vécu des personnes qui en souffrent ? Quelles sont nos attitudes concrètes vis-à-vis d'elles ? Nos préjugés peuvent-ils évoluer dans le temps ?
Voilà des questions auxquelles l'enquête en ligne Crazy'App cherche à répondre.



Une vidéo pour tout comprendre sur Crazy'App :
www.youtube.com/watch?v=6DW3rvRW6p0

4 QUESTIONS À L'ÉQUIPE DE L'ICM

— 1

POURQUOI AVOIR CONÇU CET OUTIL ? À QUOI RÉPOND-IL EXACTEMENT ?

C'est un outil ouvert à tous, à des personnes aux différents âges et étapes de la vie, dont l'objectif est de faire progresser la connaissance ! Mais c'est aussi l'occasion de réfléchir et exprimer ses propres représentations et préjugés sur la santé mentale. Dans la relation de soin en général et particulièrement dans le champ de la santé mentale, la prise en compte des représentations et attentes des différents acteurs est un élément essentiel d'amélioration du processus de soin : en amont de la prise en charge, dans le choix de la stratégie thérapeutique, et dans la consolidation de l'alliance thérapeutique. Bien que moins étudiée, la relation des patients avec leurs proches dépend elle aussi des représentations de chacun, lesquelles ont ainsi un impact important sur l'évolution clinique et le vécu de la maladie.

Avec l'application, on ne veut surtout pas ne s'adresser qu'aux jeunes, on s'adresse à tous les publics et nous étudierons s'il existe des différences entre ces publics. La science n'a pas de frontière. Même si les différences socio-culturelles importent. Il faut regarder les travaux internationaux. **Ces travaux montrent le faible rôle de la prise en compte des représentations dans les changements des comportements et des attitudes.**

À ce jour il y a peu d'études existantes qui sont essentiellement basées sur la grande enquête « Santé mentale en population générale » (SMPG) conduite par le Ministère de la Santé et l'OMS il y a plus de 10 ans. Donc c'est un thème qui reste véritablement à investiguer.

Nous avons choisi de concevoir une web-app comme support, car l'outil nous a paru plus vivant, plus moderne, plus agréable qu'un questionnaire papier tout en permettant une diffusion à large échelle. Ce support permet aussi d'évaluer les représentations de la population en regardant une « vraie personne » (contrairement à ce qui est habituellement fait : où, au mieux, on interroge les gens sur la base d'une description d'un cas clinique exposé mais plus souvent en les faisant seulement réagir à une « étiquette » ex : « Que pensez vous des schizophrènes »). Un autre avantage permis par ce media est d'étudier des représentations plus « libres » car l'outil informatique permet de traiter des réponses libres (verbatim) de façon automatisée à grande échelle, sans avoir à contraindre un choix multiple par exemple.

— 2

À QUOI VA SERVIR CE RECUEIL DE DONNÉES ?

CrazyApp permet de collecter des données quantitatives très riches qui vont permettre d'identifier les représentations et les attitudes de la population générale concernant les troubles de santé mentale. Nous étudierons les différentes variables à même de modifier ces représentations, et si le fait d'avoir vu l'exposition sur le sujet modifie ou non ces représentations, et serons ainsi en mesure d'évaluer si les représentations changent et évoluent au cours du temps.

— 3

QUELLES SONT VOS AMBITIONS POUR L'APPLICATION ?

Crazy'App voyagera au delà de la France, d'abord en Suisse, puis s'exportera dans d'autres langues à l'étranger. La Fondation Philippe et Maria Halphen et l'association Meetings for Minds ont déclaré un intérêt pour soutenir sa diffusion à l'étranger, en Australie, ce qui permettra d'avoir plus de données et d'étudier d'éventuelles différences interculturelles.



— 4

QUELLE EST LA PERCEPTION DES GENS SUR LES MALADIES MENTALES ?

Classiquement, il y a une mauvaise connaissance de ce que sont les maladies mentales, sur le vécu concret et les enjeux socio-économiques à l'échelle de l'individu (mais aussi à l'échelle de la société toute entière). Le coût de la maladie mentale représente près de 110 milliards d'euros par an en France sachant que selon le rapport publié par la Banque mondiale et l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), chaque dollar investi pour développer la prise en charge de la dépression et de l'anxiété en rapporte 4.

CRAZY'APP

CRAZY'APP, UN OUTIL D'UN NOUVEAU GENRE AU SERVICE DE LA RECHERCHE

NOUS POUVONS ACCÉDER À L'APPLICATION DE PLUSIEURS FAÇONS :

Il suffit de télécharger gratuitement l'application sur iPhone ou Android.



Par ordinateur
www.crazyapp.fr



Sur
tablette



Sur
smartphone



Suivez
la page Facebook



Twitter :
@crazyapp_fr

POUR SUIVRE TOUTES LES ACTUALITÉS DE LA CRAZY'APP ET ÊTRE À JOUR SUR LES MALADIES MENTALES :



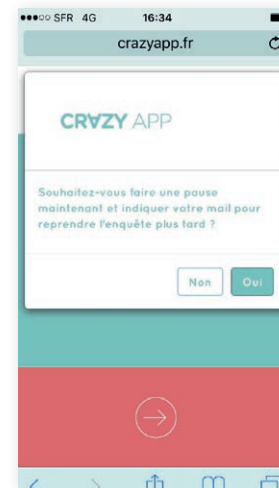
4 témoignages de personnes à visionner



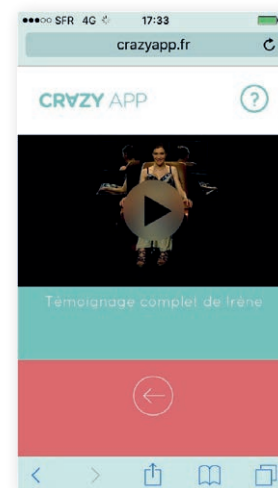
Et leur problématique à élucider



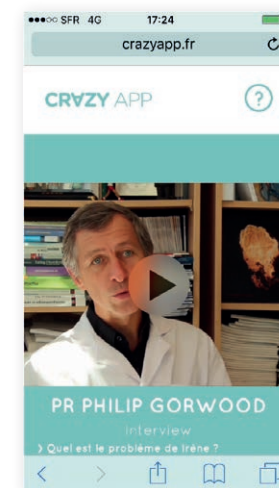
Des questions d'ordre général auxquelles répondre



Présentation de l'outil



Se mettre dans la peau d'une personne souffrant de troubles psychiques. Vidéos de 4 personnes



Que disent les experts? 4 interviews qui répondent aux mêmes questions posées dans l'enquête.



Où en sommes-nous avec nos préjugés? Confrontation de nos réponses avec celles des autres participants.

B -

DERRIÈRE L'OUTIL, UNE ÉQUIPE !

MARGOT MORGIÈVE



10 Margot Morgiève, docteur en sociologie des sciences est chercheuse au Centre de recherche, médecine, sciences, santé, santé mentale, société et à l'Institut du Cerveau et de la Moelle épinière. Elle a une triple expérience clinique, scientifique, et sociologique. Après avoir exercé comme psychologue clinicienne, elle a rejoint une équipe de recherche en neurosciences (BEBG) et réalisé des projets en partenariat avec l'association française de personnes atteintes de trouble obsessionnel compulsif (AFTOC). Elle a mené une étude ethnographique du processus de fabrication de savoirs scientifiques, une enquête en ligne sur les représentations du TOC (points de vues croisés des personnes qui en souffrent, de leurs proches, des cliniciens et du grand public) puis une évaluation sociologique d'un dispositif de veille des conduites suicidaires. Elle conduit aujourd'hui un programme visant à développer des solutions innovantes et personnalisées de compensation du handicap psychique inscrit dans un mouvement visant à faire participer les usagers-experts à la conception de ces solutions (innovation participative).

Margot Morgiève a développé différents outils technologiques dans le champ de la santé mentale : un site internet participatif de conception de solutions de compensation du handicap associé au TOC (altotoc.fr), une application smartphone d'auto-évaluation pour les personnes présentant des TOC (<http://smarttoc.altotoc.fr>) et une web-application d'évaluation des représentations de la santé mentale en population générale (<http://www.crazyapp.fr>).



KARIM N'DIAYE

11 Karim N'Diaye est chercheur en neurosciences et psychologie à l'Institut du Cerveau et de la Moelle épinière (ICM) sur le site de l'Hôpital de la Pitié-Salpêtrière, dans l'équipe « Comportement, émotion et ganglions de la base » du Pr Luc Mallet.

Titulaire d'un diplôme d'ingénieur (ENSTA, '01) et d'une thèse de doctorat en neurosciences cognitives de l'Université Pierre et Marie Curie (2006), il a effectué ses recherches postdoctorales à l'Université de Genève puis a rejoint l'ICM en 2010.

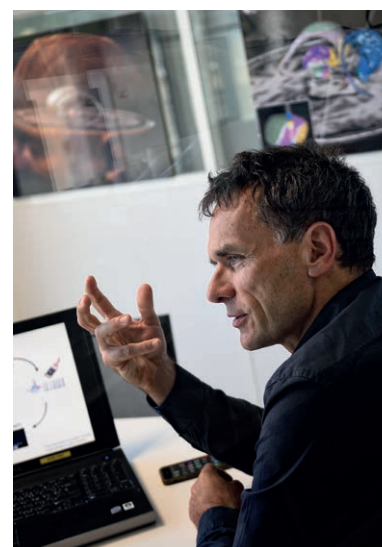
Ses travaux explorent les mécanismes psychologiques et les bases cérébrales de la « métacognition », la capacité de chacun à s'évaluer et à s'introspecter. Pour cela, ses travaux combinent des études comportementales en psychologie expérimentale et l'imagerie médicale (IRM, EEG, MEG). Dans une perspective de recherche clinique sur les troubles mentaux (notamment TOC et addictions), il s'intéresse aussi aux différentes formes de traitement en santé mentale, depuis la psychothérapie (par ex., la méditation pleine conscience) jusqu'à la stimulation cérébrale profonde. Sensible aux questions éthiques et épistémologiques qui se posent dans les sciences du cerveau et de la pensée, il intervient aussi dans différents enseignements et formations universitaires, ainsi que dans des conférences ou des articles auprès du grand public ou de professionnels.

XAVIER BRIFFAULT



Xavier Briffault est chercheur en sciences sociales au CNRS (CERMES3). Initialement formé en informatique (doctorat Paris 6 en 1992), il est recruté au CNRS en 1995 comme chercheur en intelligence artificielle / sciences cognitives, domaine dans lequel il travaillera durant une douzaine d'années. Menant des recherches sur la communication humain-machine (dans le champ du handicap visuel en particulier), assistée par ordinateur, il intègre progressivement des apports issus de la psychologie cognitive, puis de l'ergonomie cognitive, et enfin de la sociologie des groupes. Les sciences humaines et sociales prenant une part de plus en plus importante dans ses programmes de recherche, il intègre en 2004 l'unité de sciences sociales de la santé mentale dirigée par Alain Ehrenberg (CESAMES) pour travailler sur l'analyse quantitative de données d'épidémiologie psychiatrique et sur des programmes de santé publique autour de la dépression (en particulier avec l'Inpes et la Fondation MGEN pour la recherche en santé publique) et des psychothérapies. Il s'intéresse ensuite à l'évaluation empirique et épistémologique de l'efficacité des méthodes d'intervention en santé mentale (campagnes de santé publique, formation à la parentalité, psychothérapies...), et aux nouvelles approches de compensation des handicaps associés aux troubles mentaux utilisables en complément des méthodes thérapeutiques traditionnellement utilisées en psychiatrie. Il conduit en particulier actuellement un projet (IRESP) de développement d'une méthode d'analyse pluri-professionnelle (ergothérapie, psychologie, psychiatrie, design, sociologie) de situations de handicaps impliquant des troubles obsessionnels compulsifs pour la conception d'aides techniques personnalisées, qui intègre les personnes présentant ces troubles comme co-chercheurs. Il collabore avec plusieurs institutions de santé publique (INPES, Agence de la biomédecine, HAS...) et plus particulièrement avec le Haut Conseil de la Santé Publique (commission Prévention, Education et Promotion de la Santé), pour lequel il a récemment co-piloté l'évaluation du plan national de prévention du suicide.

LUC MALLET



Luc Mallet est psychiatre et chercheur en neurosciences. Il a été Chef de Clinique-Assistant en psychiatrie au CHU Henri Mondor à Créteil puis à la Pitié-Salpêtrière à Paris. Parallèlement, il a acquis une formation en neurosciences avec une thèse d'imagerie fonctionnelle au CEA et un post doctorat en psychologie expérimentale au CNRS. En 2004, il a été recruté chercheur à l'Inserm puis promu directeur de recherche en 2009 pour étudier les aspects comportementaux de la stimulation cérébrale profonde et développer des thérapies innovantes en psychiatrie. Il dirige depuis 2008 l'équipe de recherche BEBG à l'Institut du Cerveau et de la Moelle épinière (ICM) à Paris, dont le programme de recherche vise à identifier les processus de traitement de l'information au sein des ganglions de la base en lien avec la psychopathologie, et à développer des thérapies innovantes pour des troubles sévères et résistant au traitement médical. Il coordonne notamment un ensemble de projets de recherche translationnelle visant à caractériser la physiopathologie des comportements répétés pathologiques chez l'homme dont le trouble obsessionnel compulsif. Il est impliqué dans de nombreuses institutions pour promouvoir la recherche en psychiatrie, et notamment à la direction recherche de la fondation FondaMental. En 2014, il a été nommé Professeur de Psychiatrie à l'Université Paris Est Créteil et Professeur Associé à la Faculté de Médecine de l'Université de Genève. Il est directeur de la Fondation FondaMental Suisse depuis sa création en novembre 2015. Il a reçu le prix Marcel Dassault pour la recherche en santé mentale en 2013, et le grand prix Philippe et Maria Halphen de l'Académie des Sciences en 2015, récompensant ses travaux sur les dysfonctionnements cérébraux sous-jacents aux troubles obsessionnels compulsifs et le développement d'approches thérapeutiques innovantes multidisciplinaires et translationnelles.



UN PARTENARIAT FORT

AVEC UNE FONDATION INTERNATIONALE DÉDIÉE AUX MALADIES MENTALES

L'ICM a été soutenu depuis le début du projet de la Crazy'App par la Fondation Philippe & Maria Halphen et Meeting For Minds, qui partagent un intérêt commun pour des méthodes participatives et collaboratives plaçant le patient au coeur de la démarche de soins et d'accompagnement.

La Fondation Philippe et Maria Halphen sous l'égide de l'Académie des sciences de l'Institut de France soutient la recherche fondamentale et interdisciplinaire dans le domaine de la maladie mentale et collabore étroitement avec l'**association internationale MeetingForMinds**, pour accélérer le partage des connaissances et mieux faire connaître, sur la scène internationale, les innovations et avancées en faveur de la santé mentale. Avec l'aide des chercheurs, des cliniciens et surtout avec ceux qui souffrent de maladie mentale, la Fondation Philippe et Maria Halphen soutient l'émergence de nouveaux axes de recherche, de diagnostics et de nouveaux traitements.

En décernant chaque année le Grand Prix Halphen de l'Académie des sciences, la Fondation distingue l'excellence de la recherche française en santé mentale.

« Il faut lever énormément de fonds pour que la recherche avance dans ce domaine et développer une plus grande collaboration entre les personnes souffrantes, les chercheurs et les cliniciens. Avec l'aide des chercheurs et de des cliniciens et surtout avec ceux qui souffrent des maladies mentales, la Fondation et Meeting for Minds ont pour vocation de favoriser l'émergence de nouveaux axes de recherche, de diagnostics et de nouveaux traitements. En impliquant d'une façon active toutes ces personnes, nous contribuerons à une meilleure compréhension de la maladie. Les jeunes chercheurs doivent être soutenus dans leurs actions innovantes. C'est pourquoi, j'ai choisi de soutenir l'équipe de l'ICM en France qui a développé la Crazy'App mais aussi d'autres jeunes ailleurs, en particulier en Israël et en Australie. »

—
Marie Halphen

Les 4 priorités de la Fondation Philippe et Maria Halphen sont identiques à celles de Meeting For Minds :

— 1
Soutenir la recherche fondamentale dans le domaine des maladies mentales

— 3
Informé et sensibiliser les populations afin de changer les perceptions des maladies mentales notamment grâce à l'organisation de prix et de projets innovants réalisés en collaboration avec les personnes souffrantes

— 2
Soutenir la recherche interdisciplinaire en favorisant la collaboration entre les chercheurs, les cliniciens et les personnes malades

— 4
Développer la coopération internationale entre les instituts de recherche afin d'accélérer le partage des connaissances



Pour plus d'informations :
www.pmalphenfoundation.org
&
www.meetingforminds.com



AVEC LA CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE

La Cité des Sciences met à l'honneur les troubles psychiques dans une exposition appelée MENTAL DÉSORDRE jusqu'au 6 novembre prochain. Que sont exactement les maladies psychiques ? Comment les définir ? Quels en sont les symptômes, les conséquences sur la vie de tous les jours ? C'est à ces questions que se propose de répondre l'exposition Mental désordre du 5 avril 2016 au 6 novembre 2016 à la Cité des sciences et de l'industrie, pour déstigmatiser ces troubles, et porter sur les personnes qui en sont atteintes un regard plus éclairé et loin des idées préconçues. **L'ICM est partenaire de cette exposition d'utilité générale, et met à disposition la Crazy'App comme support pédagogique.** Sur place, l'application a pour objectif de recueillir les représentations que se font les visiteurs des troubles psychiques, pendant et après avoir visité l'exposition. Une fois téléchargée, il suffit de renseigner des champs qui alimenteront l'enquête sociologique.

« Comme nous étions les experts français auprès de la Cité des Sciences pour l'élaboration de l'exposition, il nous est apparu que l'objet traité n'était pas évident : « folie » ou « santé mentale » ? La folie a disparu depuis longtemps des catégorisations diagnostiques, alors quel terme contemporain employer ? Comment traiter le sujet ? La construction même de l'exposition et les différences culturelles apparues au cours des discussions ont provoqué notre intérêt d'étudier les représentations associées à la santé mentale. »

—
Margot Morgiève,
psychologue et chercheuse en sociologie de la santé mentale, membre de l'équipe de Luc Malet à l'ICM

À propos de l'Institut du Cerveau et de la Moelle épinière de Paris – ICM

Fondation privée reconnue d'utilité publique créée à Paris à l'initiative des Professeurs Gérard Saillant, Yves Agid et Olivier Lyon-Caen, l'Institut du Cerveau et de la Moelle épinière, installé dans le coeur de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, représente un modèle inédit en France grâce à son approche originale et unique dans la recherche en neurosciences. Les approches dans les différents domaines de la recherche (biologie moléculaire et cellulaire, neurophysiologie, sciences de la cognition, thérapeutique) sont menées de façon décloisonnée.

En réunissant en un même lieu malades, médecins et chercheurs, l'Institut favorise l'accélération de la mise au point de traitements pour les lésions du système nerveux afin de les appliquer aux patients dans les meilleurs délais.

Puissant grâce à l'implication de ses 600 chercheurs sélectionnés parmi les meilleurs au monde, et à sa recherche de pointe couvrant l'ensemble des disciplines du champ des maladies du cerveau, de la recherche fondamentale jusqu'à ses applications concrètes, cet Institut est devenu en quelques années un centre d'excellence réputé et reconnu à l'échelle mondiale.

Pouvoirs publics, entreprises et donateurs se donnent la main pour que les malades puissent bénéficier de thérapies innovantes.

Les Membres Fondateurs et du Cercle des Amis de l'ICM :

Gérard Saillant, *Président de l'ICM*, Jean Todt, *Vice-Président*, Yves Agid, Cedric de Baillancourt, Luc Besson, Jean Bousquet, Louis Camilleri, Jean Glavany, François Henrot, Jean-Philippe Hottinguer, Maurice Lévy, Olivier Lyon-Caen, Jean-Pierre Martel, Max Mosley, Eric Neubauer, David de Rothschild, Lily Safra, Christian Schmidt de la Brélie, Michael Schumacher, François Thomé, Serge Weinberg et Alain Wicker.

Tout sur :

www.icm-institute.org

[@icm_institute](https://twitter.com/icm_institute)

INSTITUT DU CERVEAU ET DE LA MOELLE ÉPINIÈRE – ICM
Hôpital Pitié-Salpêtrière – 47, boulevard de l'Hôpital – 75013 PARIS, FRANCE
Tél : +33 (0)1 57 27 40 00 – contact@icm-institute.org

CHERCHER, TROUVER, GUÉRIR, POUR VOUS & AVEC VOUS.

